



Retrouvailles sur la terrasse pour les quatre amies... De gauche à droite, Naida Tarakcija, Giselle Bridger, J.J. et Sveva Camurati. Elle chapeaute un immeuble des années 1950 du quartier de Guastalla, reconnaissable à ses curieuses fenêtres octogonales.



belles quadras partagent les dernières nouvelles milanaises et évoquent avec allégresse leur stage de méditation de la semaine dernière, sous un tipi planté en pleine campagne du Piémont. « Nous apprécions la vie de la même façon, nous aimons rire, chanter, danser et nous entraider », s'enthousiasme J.J. en enlaçant ses trois comparses. Il y a Giselle Bridger, l'instructrice de yoga américano-italienne au calme olympien, Sveva Camurati, la pure Milanaise au visage préréphélite, créatrice de bijoux, et Naida Tarakcija, styliste florale pour les grands événements. Toutes végétariennes, piochant dans les poêlées de légumes

« Nous aimons rire, chanter, danser et nous entraider. »

et le caviar d'aubergine. Vegan peut-être? « Non! », hurlent-elles en chœur en reprenant un morceau de pamesan. Selon J.J., chacune illustre par son caractère les archétypes des déesses de la mythologie grecque, qui ont inspiré la dernière collection Goddess de La Double J., des vêtements et des objets de décoration et d'art de la table fabriqués par les meilleurs artisans italiens. Il y a deux ans, elle trouvait encore le temps d'envoyer ses articles aux États-Unis, mais le développement rapide de sa griffe a fini par la faire capituler. « Jamais je n'aurais imaginé que tout cela prenne une telle tournure. Il faut suivre le fil de l'eau », conclut-elle accoudée à la rambarde de la terrasse. Derrière elle, le carlin Pepper, qui la suit partout comme son ombre, semble opiner du chef, complice silencieux de ce destin inattendu. ●



Adaptes de la couleur et des motifs, experts de la mode, J.J. a choisi un motif floral vert et rose de Prada pour recouvrir les chaises qui font face, dans le salon, à deux fauteuils jaunes canari, d'inspiration. Une leçon de style d'inspiration est consignée en placard à chevron. Et, depuis la terrasse, le Duomo se découpe dans le ciel de Milan.



**L**es diodes du compteur de l'Yves de San Barnaba vicentino de l'agence de leur sensibilité agité. Il est né dans le ciel de Milan, vu depuis le sixième et dernier étage d'un immeuble des années 1950 aux lignes de formes en forme d'octogone. « Dès que j'ai vu cette façade, j'ai su que j'aimerais vivre ici. D'autant que l'appartement que mon oncle me laissait avait une grande terrasse », se souvient Jennifer Jane Martin. Avant de s'installer en Italie, cette grande et féminine Américaine a travaillé à New York chez Calvin Klein, au départ comme marketing. Par amour, elle est arrivée à Milan en 2001 et s'est mise au journalisme, écrivant pour les magazines *Adaperi* de son et *W&A* pour les femmes le quotidien *The Wall Street Journal*. « J'ai aimé beaucoup plus travailler en Italie pour la presse. Ça fut une merveilleuse façon de faire connaissance avec tous ces beaux. Peu à peu, mon œil et ma sensibilité se sont ouverts. J'ai apprécié les marchés aux puces et les lieux de mode vintage. C'est devenu une obsession, chercher du Valentino, du Saint Laurent des années 1970, de Donald Brooks ou de Oscar de la Renta », poursuit-elle. Son goût, formaté dans le commerce en ligne, l'aide à cultiver un œil de mode et bijoux vintage, puis la garde de vêtements.

Ces vêtements vintage s'ajoutent à ceux produits depuis plus d'un siècle des sites spirituels, dont les imprimés évoquent parfois ces moments qui s'inscrivent dans l'histoire. « J'ai eu accès à leurs archives et décidé de faire une première robe, puis une jupe que j'ai vendue sur mon site. Entendez-vous, je ne dus pas rien, mais je m'inscris dans ce style bohème, glamour, dédié à l'écologie. La dernière vient de chez, pas de la robe. » En 2017, une première vraie collection de prêt-à-porter est lancée. La jeune femme choisit de la baptiser La Dolce Vita, un souvenir de l'école primaire où elle s'occupait J.J. pour la diffusion des sacs Jennifer. Très vite suivent des lignes pour la maison, des modèles de bain, des sacs, distribués en ligne et via des boutiques aux États-Unis, en Italie, en Angleterre et en France. « Ça part donc tous les ans, nous avons besoin d'un directeur général », s'exclame J.J. en accueillant ses amis à la porte de l'appartement qui donne directement l'appartement. D'un côté, son oncle s'occupe de l'import, pendant d'autres côtés et d'autres de design italien viennent par son côté : les chaises qui font face à deux fauteuils d'un site Prada sur volants Art nouveau avec et vert, ou les chaises de la table à manger rigoles Clelio Bossati dans les années 1950 qu'elle a acheté de son oncle récemment d'un site italien. « En même temps, il y a des sacs, notre première décision a été de sélectionner de tout cœur pour garder de l'espace », raconte la jeune



En découvrant le nu subjectif de Marlene, J.J. se plonge dans les archives de stylists de Côte et retrouve des éditions anciennes tel le cripe de Côte de sa robe. Tenue privilégiée, le clip *Flapper* s'est installé sur un coin de la collection Goodies.



femme. Un meuble de bois, en Lombardie, s'ajoute aux chaises-jacuzzi avec la table et le lit dans un bois vert, une table de la Dolce Vita, inspiré avec le style de l'ensemble. La maison est chargée d'effets de matière fine, une palette gris neutre et noir à manger, un bleu presque marine du côté du bureau. Un détail plus grand que la chambre se trouve à voir d'un œil de collectionneur de chaussures et de vêtements de robe longue. Mais le plus grand chantier sera la terrasse, deux ans de travaux pour lui donner une allure de placide, en la couvrant de matériaux durables. Comme sur la capitale lombarde, elle est d'inspiration la pièce principale, double d'une voir panoramique exceptionnelle : au premier plan, le quadrilatère de marbre blanc du palé de justice construit sous Mussolini, et plus loin, la fantastique dorsale de d'écrou de la fontaine Deonna. Adossés sous la tonnelle, quatre

« Au contact de l'Italie, mon œil et ma sensibilité se sont éveillés. »



Artiste de créer  
 La Double J.  
 Jennifer J. Martin  
 a beaucoup de  
 à travers l'Italie. C'est  
 la table à son goût.  
 Le table est pleine  
 d'art, de bijoux,  
 d'accessoires, de  
 goblets et de vase  
 de sa collection  
 maison. Les choses  
 ont à créer 1800 sont  
 d'inspiration  
 et la nouvelle du  
 ne" table avec de  
 style. Ce table est  
 du art, a été  
 colorer de couleur  
 pour la table.

## À Milan chez **J. J. Martin** Haute en couleur

Née à Los Angeles et milanaise d'adoption, elle lancera au printemps  
 la sixième collection de La Double J., une ligne de prêt-à-porter  
 coupée dans de belles soies italiennes. Son style bohème fait le bonheur des filles  
 chics tout autour de la planète. Rendez-vous sur sa terrasse du quartier  
 de Guastalla pour un brunch entre amies. *Sur [www.doublej.com](#) et [www.doublej.com](#)*